

Comment construire la paix?

HISTOIRE Guerre et paix sont forcément liées pour le meilleur et pour le pire. C'est dans ce dialogue sans fin entre la nature guerrière de l'homme et son profond désir de repos que s'articule une exposition captivante à la Fondation Bodmer de Genève, organisée en partenariat avec l'organisation des Nations Unies (ONU) et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Le catalogue s'enrichit de textes de spécialistes qui, en trois grands chapitres, se penchent sur la genèse de la guerre, le temps de la destruction et le pari de la paix. Comment peut-on justifier la guerre? Est-elle l'avenir de

l'homme? Comment pense-t-on la paix? Autant de questions qui trouvent des réponses plurielles. Le livre s'accompagne aussi de documents d'archives, articles de journaux, affiches de propagandes, manuscrit de Tolstoï, sculpture d'Athéna, hache de guerre béninoise de la fin du XIXe siècle. Pourra-t-on un jour l'enterrer?



À LIRE
«Guerre et paix», sous la direction de Pierre Hazan, coéd. Gallimard/Fondation Bodmer, 332 p.

La vie des chats

PORTRAIT ANIMALIER En 1949, par une froide nuit d'hiver new-yorkaise, le jeune photographe américain Walter Chandoha trouve un petit chat abandonné. Il l'enveloppe dans son manteau, le ramène chez lui, le nourrit et forcément s'y attache. Il l'appelle *Loco* car il aime courir comme un fou dans son nouveau foyer. Intrigué, admiratif par tant d'agilité, il prend son appareil de photo et, sans se douter, débute ce qui fera de lui sa notoriété, les photographies de chats. «C'est *Loco*, avec son caractère hors du commun, qui m'a lancé dans cette aventure de plus de 75 ans, une vie passée à me lier d'amitié

à ces adorables bestioles et à les photographier.» Il en saisit leur personnalité câline, maligne, sauvage. Il capte des situations cocasses, des pirouettes, des regards farouches ou pleins de tendresse. Ses photos sont touchantes, drôles, vivantes, énergiques. «Cats» rend un bel hommage à ce photographe décédé à l'âge de 98 ans au début de l'année.



À LIRE
«Cats», Walter Chandoha, Taschen, 296 p.

Photos de Genève prises par un drone

SURVOL Un livre fait par un drone! Oui mais par n'importe lequel. Il s'agit du drone Phantom 4 PRO V2.0, piloté de mains de maître par Olivier Riethauser, journaliste reporter d'images, et accompagné par les textes de l'écrivain-journaliste Christian Vellas. Le résultat, 150 prises de vues de Genève vue du ciel, de la rade au Salève en passant par les belles demeures du bord du lac ou les jardins familiaux de Perly-Certoux. Il y a de tout, du béton quand on regarde la gare de marchandises de la Praille, du vert en dessus du Golf Club de Genève, du bleu avec la nouvelle plage des Eaux-Vives dont on peut me-

surer l'impressionnante étendue. Et puisque le livre est dans l'air du temps, 34 QR codes dispersés au détour des pages permettront au lecteur de visionner autant de films réalisés depuis le drone. De quoi donner le vertige puisque l'appareil peut atteindre 70 kilomètres/heure et s'élever à plus de 600 mètres.



À LIRE
«Genève dans l'œil du drone», Olivier Riethauser et Christian Vellas, Slatkine, 234 p.

Architecture, installations, dessins, photographies, peinture, les artistes portent un regard pluriel sur le monde. Ils l'embellissent, l'adorent ou le critiquent.

Toute l'œuvre de Christo et Jeanne-Claude déballée

INSTALLATIONS Le livre sur Christo est forcément emballé et monumental. À l'intérieur de ce volumineux ouvrage de plus de 600 pages, ce sont toutes les œuvres de ce couple d'artistes américains Christo et Jeanne-Claude qui sont déballées. L'un des deux auteurs, Paul Goldberger, rappelle dans le premier chapitre intitulé «L'art du réel» que les projets à grande échelle restent en place pendant une durée limitée. Éphémères, ils en demeurent encore plus beaux.

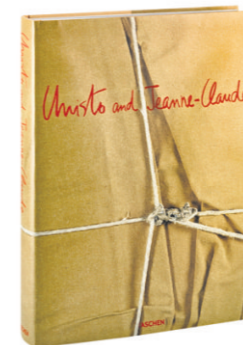
D'une manière chronologique, l'ouvrage retrace toutes les créations que certains ont qualifiées à l'époque d'extravagantes. On revoit en images le fameux rideau de la vallée de 1972, une toile de 13 192 m² tendue entre deux massifs du Colorado. Immense barrage de couleur orange si imposant et en même temps si léger. Puis ce sera en 1985, le Pont Neuf de Paris qui se retrouve emballé, dix ans plus tard, le Reichstag de Berlin. «Si la transformation du Reichstag transcendait le temps, elle transcendait aussi l'espace en ceci qu'elle affectait bien plus que le seul bâtiment. Elle fut le catalyseur d'une immense explosion de vie dans les rues de Berlin. Pendant deux

semaines, elle fut submergée de touristes venus moins pour voir le passé de la ville que pour se promener dans son avenir», souligne Paul Goldberger. Les photographies pleine page, de jour comme de nuit, mettent en lumière le bâtiment devenu château d'argent. Parmi les œuvres les plus marquantes, on retient encore les 178 arbres de la Fondation Beyeler à Riehen que Christo et Jeanne-Claude ont recouverts avec 55 000 m² de toile de polyester, les mêmes que le Japon utilise pour protéger les arbres fragiles du gel. C'était en 1998 dans un paysage devenu féérique.



Taschen

Au-delà des superbes images, l'ouvrage s'enrichit de tous les plans, dessins techniques, collages préparatoires et explications minutieuses de chacune des installations de Christo. Dans les dernières pages, il est encore précisé que même après la disparition de Jeanne-Claude en 2009, il reste encore au moins un projet monumental qui verra le jour l'année prochaine: l'Arc de Triomphe emballé pendant deux semaines, du 19 septembre au 4 octobre. En prélude à cet événement majeur, du 18 mars au 15 juin, le centre Pompidou accueillera une exposition. Forcément immense.

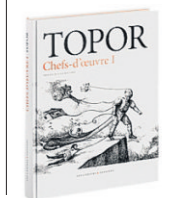


À LIRE
«Christo et Jeanne-Claude», Wolfgang Volz et Paul Goldberger, Edition multilingue, allemand, anglais, français, Taschen, 616 p.

Topor, noir sur blanc

DESSINS Né à Paris, en 1938, dans une famille juive d'origine polonaise, Roland Topor est caché en Savoie durant l'Occupation. À 20 ans, il publie son premier dessin de presse, puis collabore à «Hara Kiri» avant de délaisser le dessin d'humour pour se consacrer à un art total. Chansonnier, nouvelliste, romancier, illustrateur et affichiste prolifique, il met alors son talent au service du cinéma, participant, entre autres, au «Casanova» de Fellini. «Chefs-d'œuvre» est le cinquième album que lui consacrent Les Cahiers dessinés. Ce superbe volume s'attache à réunir ses dessins les plus accomplis, en noir et

blanc, en une manière d'immersion dans le monde imaginaire d'un artiste parmi les plus créatifs du siècle dernier. Corps malmenés, premiers tourments de l'éros, détestation de la mort et dans le même temps amour de la vie, dessins politiques irrévérencieux, tout est là. À la vérité, il ne s'agit pas de regarder les dessins de Topor, mais bien de les lire.

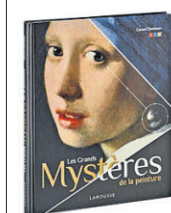


À LIRE
«Chefs-d'œuvre, vol 1», Roland Topor, Les Cahiers dessinés, 208 p.

Que regarde la jeune fille à la perle?

PEINTURE «Le mystère de l'art, c'est que tout sonne juste, quand tout est faux.» C'est en partant de cette citation de l'écrivain Yves Navarre qu'une cinquantaine de chefs-d'œuvre sont ici décortiqués pour tenter d'en percer les mystères. Il y a bien sûr «La Joconde» de Léonard de Vinci qui gardera toujours sa part inexplicable et ses zones obscures. Le tableau est en premier décrit, analysé, placé dans son contexte historique. Puis, sur une double page, ce sont trois détails qui sont minutieusement décryptés,

en l'occurrence le sourire énigmatique, la poitrine et le paysage. L'auteur, Gérard Denizeau, historien d'art et écrivain, nous explique pourquoi on ressent un malaise face à «La mélancolie» de Cranach, un trouble devant «Le cri» de Munch ou de l'étonnement vis-à-vis de «L'empire des lumières» célèbre toile de Magritte qui, comme par magie, fait coexister le jour et la nuit.



À LIRE
«Les grands mystères de la peinture», Gérard Denizeau, Larousse, 224 p.

Berlin, Leningrad, regard croisé

PHOTOGRAPHIE Les frères Evgeny et Yakov Henkin sont nés en Russie, au tout début du XXe siècle. Le premier, l'aîné, part à Berlin, le second à Leningrad, mais les deux hommes partagent la même passion de la photographie. Ce qui frappe d'emblée dans leurs images, ce sont les sourires, la joie de vivre, les scènes de loisir, baignade, canotage, saut en parachute et autres instants de bonheur. Les deux frères promènent leur objectif à travers les parcs et les boulevards avec une grande liberté pour l'époque. Et pourtant tout se passe dans les années 30 sur fond de montée des

totalitarismes. Ceux-ci se glissent parfois dans les gestes, le salut hitlérien de deux Berlinoises devant leur porte ou les manifestations politiques à Leningrad. Ces images de deux frères dont personne n'avait entendu parler sont réapparues lors du festival de photographies de Saint-Petersbourg. Heureux hasard.



À LIRE
«Les frères Henkin, photographes à Leningrad et à Berlin», Éditions Noir sur Blanc, 288 p.